

Adapter ses pratiques pour avoir des prairies résilientes aux changements climatiques

Marie-Ève Dubuc, agronome, conseillère en productions animales, Direction régionale de la Montérégie, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ)

Article publié en septembre 2026

Les changements climatiques sont bien réels, et les données scientifiques confirment que leurs effets se font déjà sentir et qu'ils continueront de le faire pour les prochaines décennies. Le sud du Québec devrait subir une augmentation de sa température annuelle moyenne de l'ordre de 2,8 °C à l'horizon 2050, selon les modèles climatiques. Cette hausse devrait contribuer, sur le plan agricole, à allonger la saison de croissance. Les hypothèses suggèrent un gain moyen de 22 jours d'ici 2050, variant selon les scénarios climatiques et les régions. Les précipitations annuelles seront aussi susceptibles d'augmenter, mais pas nécessairement durant l'été. Ces changements climatiques s'accompagneront d'événements météorologiques souvent imprévisibles. Les agriculteurs, dont ceux qui cultivent des prairies et des pâturages, devront adapter leurs pratiques agricoles.

L'importance de bien choisir les espèces et d'adapter le rythme des coupes

La hausse prévue des températures devrait prolonger la saison de croissance et accélérer la vitesse de croissance chez certaines plantes fourragères, comme la luzerne. Cela signifie que l'écart entre les coupes sera légèrement réduit ce qui pourrait permettre une récolte supplémentaire, selon les espèces et les régions. Ainsi, le rendement annuel de la luzerne cultivée en culture pure pourrait augmenter de 9 à 21 % d'ici 2050. Cependant, pour les plantes qui ont une température optimale de croissance plus basse, les changements climatiques pourraient grandement affecter leur rendement. C'est le cas de la fléole des prés, aussi appelée *mil*, l'une des graminées fourragères les plus cultivées au Québec et dont la température optimale se situe entre 15 et 20 °C. En effet, les conditions chaudes et sèches pourraient nuire à la repousse estivale de la fléole des prés. Il faudra envisager de cultiver d'autres graminées pérennes, mieux adaptées aux conditions futures, notamment les fétuques et les bromes. Ces espèces possèdent une très bonne capacité de survie à l'hiver et seront bien adaptées aux conditions estivales à venir. Grâce à leur système racinaire profond, elles tolèrent mieux la chaleur et la sécheresse, ce qui permet une meilleure repousse estivale. De plus, leur température optimale de croissance se situe entre 20 et 25 °C. Face à des conditions climatiques très variables, il est aussi recommandé d'utiliser des mélanges multiespèces. Le [Guide de production des plantes fourragères \(CRAAQ, 2022\)](https://bit.ly/4bfAUI0) (https://bit.ly/4bfAUI0) propose plusieurs informations sur les changements climatiques et les systèmes fourragers ainsi que des stratégies d'adaptation et de résilience.



Fétuque élevée au stade « début–mi-épiaison »

Source : Carolyn O’Grady, MAPAQ



Brome des prés au stade « début épiaison »

Source : Marie-Ève Dubuc, MAPAQ

Exemples d’espèces adaptées aux conditions climatiques futures :

Dans les prairies, il est recommandé d’intégrer la fétuque élevée ou le brome des prés aux mélanges avec la luzerne, en remplacement ou en ajout à la fléole des prés.

Dans les pâturages, la fétuque des prés et le brome des prés devraient être privilégiés dans le mélange avec le trèfle blanc et le lotier.

Bonnes pratiques pour la persistance des plantes

Les changements climatiques pourraient accentuer les défis liés à la survie hivernale de la luzerne et augmenter les risques de dommages hivernaux. Les producteurs devront faire preuve de stratégie dans le choix des espèces fourragères en privilégiant celles qui sont plus résistantes aux conditions hivernales. Surtout, ils devront adopter une série de bonnes pratiques pour améliorer la persistance des plantes fourragères, et cela repose notamment sur un enracinement profond des racines et des réserves nutritives suffisantes. Voici quelques bonnes pratiques à privilégier.

- Éviter de faire une fauche automnale (c’est-à-dire une fauche réalisée après la fin août ou la mi-septembre, selon la région). Cette période de repos est essentielle à la survie hivernale des plantes pérennes.

- Si la fauche à l'automne est nécessaire pour combler les besoins de l'entreprise, en vue de réduire les risques de mortalité hivernale :
 - Il est recommandé de récolter juste avant le premier gel mortel (-3 °C pendant deux heures) ou lorsque le cumul des degrés-jours atteint 600 degrés-jours (base de 5 °C) entre la dernière coupe estivale et la coupe automnale.
 - Dans une moindre mesure, il est aussi envisageable de procéder à la récolte si la luzerne a atteint le stade « début floraison » ou lorsque le cumul des degrés-jours atteint 500 degrés-jours (base de 5 °C) entre la dernière coupe estivale et la coupe automnale.

Pour calculer le cumul des degrés-jours entre deux coupes en fonction de la station météo à proximité d'une ferme, consultez le lien suivant :

https://agrometeo.solutions-mesonet.org/indices/dd5_luzerne_meteograms.

- Augmenter la hauteur de coupe à chaque fauche estivale à au moins quatre pouces et au moment de la dernière récolte à l'automne à au moins six pouces. Cela permet une meilleure repousse en été et un couvert de végétation en vue de l'hiver pour retenir la neige et protéger la luzerne.

Le paragraphe suivant présente d'autres facteurs qui ont également une incidence sur la persistance des plantes pérennes.

Promouvoir la santé des sols et la bonne gestion de l'eau

Les scénarios climatiques prévoient des déficits hydriques pour de nombreuses espèces végétales durant la saison chaude, en raison de la hausse des températures et de l'évapotranspiration. En parallèle, les épisodes de fortes précipitations seront plus fréquents en été. Une façon de s'assurer que l'eau de pluie profite réellement aux plantes est d'améliorer la santé des sols, notamment par une diminution de la compaction, pour favoriser une meilleure infiltration de l'eau. Les passages fréquents et l'utilisation des équipements lourds seront à surveiller. Face aux déficits hydriques, les plantes ayant un meilleur enracinement en profondeur seront avantagées, et cela passe, entre autres choses, par une bonne structure du sol et de bonnes conditions de semis. La santé des sols passe aussi par un [bon pH, facteur souvent négligé pour les prairies et pâturages](#).

Relever le défi des ravageurs

Face au réchauffement climatique, il faudra s'attendre à devoir composer avec plus d'insectes. Leur présence pourrait se traduire par des effets négatifs sur les rendements. La [cicadelle de la pomme de terre](#) est un ravageur de la luzerne et du trèfle à surveiller, car elle prolifère durant les périodes de température élevée et de conditions sèches. Il sera nécessaire de miser sur le dépistage et la surveillance et de développer des stratégies de lutte intégrée pour contrôler les insectes. Le [RAP – grandes cultures](#) (Québec.ca/reseau-phytosanitaire) vous permet d'en savoir plus et de suivre l'évolution des ravageurs durant la saison.

La diversification comme outil de gestion des risques

Pour bien positionner leur entreprise de manière avantageuse, les agriculteurs doivent analyser les risques et faire des choix stratégiques. Dans un contexte de changements climatiques, il est recommandé de diversifier les cultures et les rotations, autant pour sécuriser l'approvisionnement en fourrages des animaux que pour assurer la santé économique de l'exploitation agricole. Une entreprise qui cultive des plantes fourragères pérennes et annuelles, qui ont des caractéristiques distinctes, sera moins vulnérable aux imprévus. Comme le dit le proverbe, il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier! Cela s'applique notamment aux mélanges d'espèces à privilégier, plutôt qu'à des semis purs. Lorsque les récoltes sont bonnes, il est conseillé de se bâtir une réserve de foin afin de mieux faire face aux années plus difficiles.



Avoine fourragère récoltée comme fourrage au stade gonflement au début juillet. Source : Nicolas Dubuc.

Prêt pour 2027?

Les aléas climatiques tels que les canicules et les sécheresses marquent les saisons et les mémoires. Pourquoi ne pas tirer quelques leçons pour se préparer à la prochaine saison? Il faut prendre le temps d'adapter sa stratégie concernant les plantes fourragères. Cela commence par une bonne réflexion sur le choix des espèces dès l'automne, avant de passer la commande des sacs de semences. Le climat change et il faut adapter les méthodes de gestion des coupes et améliorer la santé du sol et la gestion de l'eau.

Mise à jour du texte original « Limiter les effets négatifs de la sécheresse sur les plantes fourragères » rédigé par Marie-Ève Dubuc, agronome, en collaboration avec Fernand Turcotte, agronome, de la Direction régionale de la Montérégie-Ouest du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (octobre 2020)

Références

Bélanger, G. La gestion des coupes. Colloque Plantes Fourragères, CRAAQ, 27 novembre 2013.

En ligne : https://www.agrireseau.net/Plantes-Fourrageres/documents/Belanger_Gilles.pdf

Bélanger, G., Claessens, A., Thivierge, M.-N. et Tremblay, G. (Éd. sc.). Guide de production – Plantes fourragères, 2e éd., vol. 1, Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec, 2022, 273 p.

Delisle, S., et Delmotte, S. Changements climatiques en production laitière et fourragère. Région de la Montérégie. Agriclimat. Novembre 2020. En ligne : https://agriclimat.ca/wp-content/uploads/Fiche_lait_Monteregie.pdf

Dossier sécheresse 2018 et 2020, Agri-Réseau. <https://www.agrireseau.net/plantes-fourrageres/documents/98430/dossier-secheresse-2018-et-2020>

Jégo, G., Delmotte, S., Delisle, S., Bélanger, G., Thivierge, M.-N., Martel, H et Ruel, D. Changements climatiques et plantes fourragères : impacts attendus et exemples d'adaptation. Colloque Plantes Fourragères, CRAAQ, 20 février 2020. En ligne : https://www.agrireseau.net/documents/Document_102140.pdf

Payant, C., Jégo, G., Ouellet, V., Grenier, P., Tremblay, G. F., Bélanger, G., Vanasse, A. et Charbonneau, É. Quelle graminée fourragère cultiver avec la luzerne sur les fermes laitières québécoises dans un contexte de changements climatiques? Symposium sur les bovins laitiers 2019. En ligne : https://www.agrireseau.net/documents/Document_101790.pdf

Pomerleau -Lacasse, F., Akpakouma, A., Bélanger, G., et Leduc, M. Fiche 8 : Comment estimer les risques de mortalité hivernale de ma luzernière? Coordination services-conseils. 2022. En ligne : https://coordination-sc.org/wp-content/uploads/2024/04/fiche-8_luzerniere_finale.pdf

Tessier, J., et Magnan-Baril, P. À l'automne, qu'est-ce qui est le mieux pour vos plantes fourragères? Août 2024. En ligne : https://www.agrireseau.net/documents/Document_113993.pdf